

LA DEPENDANCE AUX REVENUS DE LA MIGRATION DANS LA REGION DE KAYES AU MALI

Fodié TANDJIGORA

*Département Sociologie/Anthropologie
Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako
tandjigoraf@yahoo.fr*

Bréma Ely DICKO

*Département Sociologie/Anthropologie
Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako
bremaely@yahoo.fr*

RESUME

La région de Kayes, située dans le bassin du fleuve Sénégal, est la principale zone de départ des émigrés maliens vers l'intérieur de l'Afrique ou vers l'Europe. Cette pratique vaut plusieurs décennies et a laissé des empruntes dans l'économie locale ainsi que le système même de promotion sociale. L'émigration devient une pratique valorisée car elle procure les subsistances nécessaires mais aussi elle fait la promotion sociale pour beaucoup de catégories défavorisées.

De la nécessité de diversification des ressources des familles, la migration de travail va devenir une règle de survie pour une grande majorité des populations de la région de Kayes. Elle apparaît désormais comme un moyen de se faire une mobilité sociale car l'école devient de moins en moins le meilleur moyen de promotion sociale.

D'une manière générale, on peut distinguer plusieurs tendances migratoires au Mali telles que: les migrations internes, les migrations internationales, les migrations dues au changement climatique, les migrations comme promotion sociale, les migrations juvéniles, etc.

MOTS CLES

Migration, dépendance, promotion sociale, développement.

ABSTRACT

The Kayes region, located in the basin of the Senegal River, is the main departure zone of Malian immigrants towards the interior of Africa or towards Europe. This practice is aged for decades and has impacted on the local economy as well as becoming a means for social promotion. Immigration has become a valorized practice, for it ensures the fulfillment of the basic needs and the social promotion of several needy social categories.

Due to the necessity for the diversification of the family resources, immigration for job will become a means of social promotion for many poor social categories .It hence appears as a means for social mobility because going to school is getting less and less efficient as the best means for social promotion.

In general we can distinguish several immigration trends in Mali such as: internal immigrations, international immigrations, immigrations due to climate change, immigrations as social promotion, juvenile immigrations, etc.

KEY WORDS

Migration, dependence, social promotion, development

INTRODUCTION

L'actuel territoire du Mali fut le théâtre de nombreux empires et royaumes qui ont occasionné de vastes mouvements de personnes (Gary-Toukara, 2008). Ainsi, la migration de travail est un phénomène enraciné dans le mode de vie de plusieurs populations au Mali. Ce phénomène multiséculaire est surtout prégnant au sein du groupe ethnique soninké de la région de Kayes qui en a fait un moyen de survie pour acquérir les ressources nécessaires. La région de Kayes située à l'Ouest du Mali, est connue comme celle qui est la plus pourvoyeuse de main d'œuvre en direction de la France. La migration de travail, de façon générale, revêt plusieurs formes et mobilise des ressources variées.

La région de Kayes, au Mali, est la première zone conquise par le pouvoir colonial qui va procéder à l'érection de l'impôt et à transformer progressivement un mode de vie millénaire.

Pour payer l'impôt, les populations migraient vers le bassin arachidier du fleuve Sénégal où le pouvoir colonial exploitait de l'arachide en direction de la métropole. Il s'en suit un effet de prolétarianisation des couches paysannes devenues désormais des nouveaux prolétaires agricoles. Les jeunes s'engageaient comme manœuvres saisonniers dans les champs d'arachide ou comme soutiers dans la marine marchande exploitée par des français. Les revenus servaient alors à payer l'impôt, à acheter des vivres ou à faire face à des dépenses de prestige social.

Progressivement, cette zone bascula dans un vaste processus de dépendance car les mécanismes locaux de prises en charge ont été sapés par les mesures coloniales. Les populations commencent alors à être de plus en plus dépendantes des revenus générés, non pas par l'agriculture traditionnelle, mais par le travail salarié des travailleurs saisonniers. Il s'en suit une dépendance qui affecte l'en-

semble du tissu socioéconomique. Les besoins des ménages sont majoritairement satisfaits grâce à l'argent rapatrié par les émigrés: la nourriture, la santé, l'école, le transport, les cérémonies de mariage ou de baptême etc. Les besoins de consommation se modernisent de plus en plus avec l'introduction de nouvelles habitudes alimentaires, vestimentaires; bref la migration de travail a remodelé l'armature sociale des villages du bassin du fleuve Sénégal. Tout ce changement a un coût que la rente migratoire doit assumer. La migration, désormais ancrée dans l'histoire de cette région, a eu de nombreuses répercussions sur le tissu social, ses dynamismes, sa capacité à anticiper ainsi que son rapport au monde extérieur. Les populations du bassin du fleuve Sénégal deviennent tributaire de l'argent rapatrié par les émigrés à telle enseigne qu'on pourrait parler d'une zone sous perfusion économique.

C'est dans le but de comprendre les mécanismes de mise en dépendance de l'économie du bassin du fleuve Sénégal que cet article se justifie. Autrement dit : Quand et comment cette rente migratoire a progressivement occupé une place aussi importante au sein des villages ?

1. LES FORMES DE DEPENDANCES GENEREES PAR LA MIGRATION

Les formes de dépendances sont multiples et variées. Elles peuvent être d'ordre individuel ou collectif c'est-à-dire entre le migrant et sa famille d'origine ou entre associations de migrants et communautés villageoises. En effet, dès leurs origines, les migrations de travail ont été inscrites dans une logique de prise en charge des dépenses familiales. Une étude de l'OCDE (1986) démontre que la grande majorité des migrants du bassin du fleuve Sénégal sont arrivés entre 1974 et 1983 ce qui correspond aux périodes de sécheresse au Sahel. Les revenus ainsi générés servaient à la prise en charge du quotidien de la famille. Cette tradition d'assistance s'est perpétuée jusqu'aujourd'hui avec une assistance systématique qui semble à l'origine d'une dépendance. Aujourd'hui les migrants maliens, où qu'ils soient, sont organisés en associations de ressortissants pour mieux coordonner leurs actions envers leur village d'origine.

A travers des caisses alimentées par des cotisations, les migrants ont pu réaliser des infrastructures de base dans les villages d'origine.

D'une manière générale, il faut dire que les migrants de Kayes ont suppléé à l'absence de l'Etat avec la prise en charge des besoins élémentaires jusqu'aux dépenses de prestige. Cette prise en charge devient de plus en plus une «*tradition d'assistance*» autrement dit, des pratiques qui se sont instituées et qui dépassent

le migrant en tant qu'individu. La question de savoir si ces pratiques de la société malienne sont propices ou pas au développement n'est pas l'objet de cet article. Certains intervenants extérieurs des projets de développement soulignent les traits de culture les moins propices au développement (solidarité excessive, goût des dépenses ostentatoires et autres investissements non productifs dont une grande partie de la rente migratoire est destinée). Ces intervenants mettent en avant comme solution l'ajustement des traits sur le modèle culturel occidental : l'individualisme permettant la compétition à la base de toute innovation. C'est le cas de la politique d'aide au retour et à la réinsertion que la France a expérimenté auprès des maliens.

1.1. LA DEPENDANCE DES FAMILLES AUX REVENUS DE LA MIGRATION

Chaque émigré malien a en charge un ensemble d'individus nourris et entretenus grâce à l'argent de la migration de travail. Son lien avec la communauté d'origine est si complexe qu'on peut parler de rapports dialectiques si bien que la communauté dépend du migrant tout autant que le migrant dépend de sa communauté pour valider son statut de bon migrant et avoir des bénédictions. La dépendance de la communauté concerne essentiellement l'envoi de mandats pour la nourriture et les entretiens quotidiens : habillements, soins de santé, achats de nourritures, etc. il s'agit assez souvent de villages reculés des villes et dont les soins de santé nécessitent un déplacement des malades des villages vers les chefs-lieux de région et même vers Bamako la capitale. Pour le reste, les envois de fonds servent à couvrir les autres dépenses de mariages, baptêmes, cérémonies de fiançailles ou de funérailles, ou encore des procédures administratives qui nécessitent une mobilisation financière. Il est impossible pour un migrant malien d'échapper à une des dépenses citées. A côté des dépenses courantes, il y a des dépenses telles les impôts des familles, et aussi la rémunération des travailleurs saisonniers dont la plupart des familles ont recours du fait de l'absence des bras valides.

Ajouté à tout ceci les nombreux cadeaux que font les migrants - tout au long de l'année- font à leurs parents proches ou éloignés qui leur adressent sans cesse des demandes socialement impossibles à rejeter. A ce sujet, l'écrivaine Sénégalaise Fatou Diome (2003 : 106) disait : « On meurt seul en cours de route mais on part souvent à l'aventure pour les autres».

1.2. LA DEPENDANCE COMME LA RESULTANTE D'UNE DETTE FAMILIALE

Anthropologiquement, l'aide des migrants peut être pensée comme une forme

d'acquittement vis-à-vis d'une dette morale. En effet, très souvent c'est toute la famille qui cotise pour envoyer un fils en migration, de sorte que sa réussite est celle de toute la famille. Ainsi, la dépendance de la famille envers le migrant n'est autre que l'expression de la reconnaissance de celui-ci envers celle-là. L'objectif de l'émigration dans la localité de Kayes n'a jamais été d'impulser un développement endogène mais d'assurer quotidiennement une prise en charge des besoins élémentaire d'existence. Selon Daum (1998) beaucoup de migrants expliquent leur maintien en immigration par le fait qu'ils sont les seuls pourvoyeurs de ressources en direction de leur village d'origine. Il s'agit dans de nombreux cas, des communautés agraires qui vivent difficilement de l'agriculture vivrière. Dans cette situation, l'agriculture ne peut être qu'une agriculture sécuritaire de subsistance. Au fil des années, s'est dessinée une équation terrible : moins il y a de bras valides dans une famille, plus les besoins en numéraire sont importants, et plus ces derniers sont importants plus le nombre d'émigrés doit augmenter. Selon Quiminal (1991), ce serait la mise en place de ce rapport *migration/dépendance* qui serait à la base de la constitution des immigrés en association afin d'intervenir sur les facteurs qui ont rendu la migration nécessaire.

1.3. LA DEPENDANCE ENTRE ASSOCIATION DE MIGRANTS ET VILLAGES D'ORIGINE

On retrouve dans de nombreux écrits sur les travailleurs immigrés maliens, le rôle de pourvoyeurs de ressources. C'est ce qu'évoquent les travaux de Timeira (1996), de Daum (1998) de Manchuelle (2004). Ces études démontrent, la volonté chez les migrants de vouloir donner à leur communauté les moyens de se perpétuer. Quiminal (1991), tout en mettant en évidence la constitution des immigrés en associations, explique que les migrants sahéliens ont joué le rôle de l'Etat. En effet, dans de nombreux villages de la région de Kayes, les infrastructures sont à l'actif des associations de migrants (écoles, dispensaires, forages, mosquées, etc.). De leur pouvoir économique est né un pouvoir politique qui leur donne la légitimité de choix dans les élections locales. Progressivement, ils ont constitué une sorte de force politique qui pèse de plus en plus dans le débat villageois. La constitution des émigrés en force politique sur la scène villageoise ne bouscule pas seulement les élus locaux mais aussi le pouvoir gérontocratique des anciens.

Ainsi, les associations villageoises constituent la meilleure réponse aux difficultés des villages d'origine avec des caisses de développement consacrées d'abord aux priorités des villages.

Les projets collectifs sont axés essentiellement sur les priorités locales. A la demande des villages et des localités d'origine, le groupe décide des investisse-

ments à réaliser et met en place des cotisations en vue de mobiliser les ressources nécessaires à la réalisation des projets. Il arrive que certains membres du groupe se rendent sur place pour assister à la réalisation du projet. Les associations d'immigrés doivent non seulement financer la construction d'écoles et de dispensaires mais elles doivent aussi rémunérer le personnel. Les émigrés de la région de Kayes au Mali sont les premiers acteurs du développement local par le biais des associations villageoises. On leur attribue 60 % des infrastructures de la région Daum (1995).

Quiminal (1991), pour qui, le rôle des associations d'immigrés, fut salubre pour nombre de villages de la région de Kayes, remarque que même dans les villages où les migrants ont réussi à mettre en place une institution, l'Etat n'a jamais pu envoyer le personnel pour la faire fonctionner.

2. L'IMAGINAIRE MIGRATOIRE COMME CONSEQUENCE DE LA DEPENDANCE ECONOMIQUE

La forte dépendance des sociétés du bassin du fleuve Sénégal aux revenus de la migration ainsi que la valorisation de cette pratique comme voie de promotion sociale, finiront par façonner l'imaginaire collectif. En effet, dans les sociétés du bassin du fleuve Sénégal, les transferts de fonds sont devenus vitaux car les unités de production domestique sont en crise.

La migration a fini par s'imposer comme étant le principal moyen de revenus mais aussi un moyen d'améliorer son statut social.

Dans ce contexte quel peut être l'impact de cette réalité sur l'imaginaire migratoire des jeunes ?

Si autrefois les rivalités se manifestaient par la possession d'un grenier suffisamment rempli, elles prennent aujourd'hui une forme plus en plus monétarisée à cause de la migration. Cette monétarisation se traduit aussi par la possession « ostentatoire » de signes de prestige (motocyclette, poste téléviseur, radio, téléphone, électrification etc.) indispensables au fonctionnement de la compétition entre les jeunes. La migration permet d'assurer cette compétition sociale à travers une mobilisation financière dans les dépenses de prestige.

La migration devient progressivement un moyen de promotion sociale au détriment de l'école. La propension à migrer devient de plus en plus élevée chez les jeunes parfois scolarisés mais qui abandonnent les bancs pour l'émigration vers l'Europe.

L'imaginaire migratoire est une construction progressive et imagée des fantasmes, des désirs, des perceptions, des craintes et des mythes (Giust-Desprairies, 2003).

Cependant, la construction de l'imaginaire est impossible sans éléments de référence qui le justifieraient. Ainsi, le pouvoir économique des migrants, leur valorisation dans la société de départ, les innovations qu'ils ont apportées constituent des éléments centraux autour desquels se construit l'imaginaire des jeunes maliens.

En effet, les émigrés de la région de Kayes sont les premiers acteurs du développement local par le biais des associations villageoises. On leur attribue 60 % des infrastructures de la région (Daum, 1995). Ainsi, les innovations apportées par les migrants vont dessiner progressivement le sillage de l'imaginaire sur la promotion sociale ainsi que la valorisation de soi. Selon la BCEAO (Banque Centrale des Etats de l'Afrique de l'Ouest), les migrants maliens auraient transféré en 2016 le montant de 400 milliards de francs CFA. Ici le pouvoir économique des migrants crée un imaginaire collectif comme système symbolique chez les jeunes. Comme indiquent les travaux de Salazar (2010), chaque société pense la mobilité d'une façon qui lui est propre en lui accordant une place dans la structure socioéconomique. Il se trouve que dans le cas malien notamment dans le bassin du fleuve Sénégal, un contenu positif est donné à la migration. Elle est valorisée, encouragée et pensée comme une alternative économique indispensable si bien que la région de Kayes est appelée région sous perfusion.

Par ailleurs, les médias jouent un rôle important dans la construction de l'imaginaire migratoire. En effet, depuis quelques années, grâce à la vulgarisation d'internet et de la téléphonie mobile, les jeunes ont accès des images sur l'Europe. Ces images aiguissent le désir des jeunes de partir pour rejoindre la terre de leur rêve, « l'ailleurs » tant imaginé. Puis, les réseaux sociaux jouent un rôle direct chez les jeunes maliens dans la construction de leur imaginaire migratoire.

3. QUELQUES PERSPECTIVES A EXPLORER POUR SORTIR DE LA DEPENDANCE

La réduction de la dépendance est impossible sans impulser un développement endogène dans la région de Kayes. Ceci passe par la valorisation des potentialités de développement.

La région de Kayes est l'une des régions du Mali où ce potentiel est le plus important d'une part et, la région où les Communautés ont le plus subi les affres de l'émigration forcée d'autre part. Dans le cas de la région de Kayes, Les autorités

politiques avec les associations de migrants peuvent identifier les potentialités comme les aménagements hydro-agricoles. Dans cette région, une fois le potentiel identifié, les sites aménageables répertoriés, il faut alors passer impérieusement à leur mise en valeur à travers des infrastructures de production comme :

- des aménagements hydro-agricoles ;
- des aménagements pastoraux ;
- des aménagements sylvicoles ;
- des aménagements piscicoles.

CONCLUSION

Au terme de ce travail, nous avons voulu démontrer que la région de Kayes connaît une dépendance de plus en plus accrue aux revenus de la migration. Cette dépendance affecte sa stabilité économique et sociale car en cas de crise migratoire généralisée, cela peut avoir des répercussions sur la vie dans cette localité. Il urge alors de mettre en place des mécanismes locaux de prise en charge. L'article s'est attaché à démontrer que cette dépendance est la résultante d'un long processus historique. Le traitement criminel que l'on fait du phénomène migratoire en Europe ne rend pas compte des origines historiques de cette pratique. En effet, la colonisation a mis fin au paysannat florissant dans le bassin du fleuve Sénégal en créant une nouvelle forme d'économie. Les populations quittent peu à peu une économie réelle de production pour une économie « abstraite » de dépendance. Avec la monétarisation de l'économie et l'érection de l'impôt, les paysans furent contraints d'émigrer afin de s'acquitter de l'impôt per capita institué par l'administration coloniale.

Il découle de ce qui précède que les mesures coloniales ont réellement créé des conditions de dépendance dans le bassin du fleuve Sénégal.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

AMSELLE, Jacques. (1978). « Migration et société néo-traditionnelle : le cas des Bambara du Jitumu (Mali). In *Cahiers d'études africaines*, Vol. 18, N° 72, Pp. 487 - 502

BAROU, Jacques. (1990) « Les Soninké d'hier à demain », in revue *Hommes & Migrations*, n°1131, Pp. 9-12

CHASTANET Monique. (1999) « les migrations Soninké dans la longue durée

: stratégies et identités », in *Cahiers d'études africaines*, vol. 39, n°153, Pp.169-177

Condé Julien et Pape. Sir Diagne. (1986). *les migrations internationales nord-sud. Une étude de cas : les migrants Maliens, Mauritaniens et Sénégalais*, OCDE.

DAUM, Christophe (1995) :« les migrants, partenaires de la coopération internationale. Le cas des maliens de France, n° 107, OCDE.

DAUM, Christophe. (1998). *Les associations des maliens en France*, Paris, Karthala.

DELAUNAY, Daniel. (1997). *Migration, Pénétration de l'économie marchande et aménagement de la culture irriguée dans la vallée du fleuve Sénégal*, travaux et documents ORSTOM.

DELAUNAY, Daniel. (1984). *De la captivité à l'exil : histoire et démographie des migrations paysannes dans la moyenne vallée du fleuve Sénégal*, Paris, travaux et documents ORSTOM.

GIUST-DESPRAIRIES, Françoise. 2003. *L'imaginaire collectif*. France, éd. Éres, coll. Sociologie clinique, 247 p.

TOUNKARA, Daou-Gary. (2008). *Migrants soudanais/maliens et conscience ivoirienne : les étrangers en Côte d'Ivoire (1903-1980)*, Paris, Harmattan.

KANE, Francine., et LERICOLLAIS, André. (1975). « L'émigration en pays Soninké » in *cahiers ORSTOM, série Sciences Humaines*. Vol.XII, n°2, Pp.177-187

KEÏTA, Rokiatou. (1972). *Kayes et le Haut-Sénégal*, Tome III, Bamako, éd.

Populaire.

MANCHUELLE, François. (2004). *Les Diasporas des travailleurs Soninké (1848-1960)*, Paris,

Karthala

POLLET Eric et WINTER Grace. (1971). *La société Soninké du Dyahunu Mali*, Université

Libre de Belgique.

Diome, Fatou. (2003). *Le ventre de l'Atlantique*, Paris, Anne Carrière.

Quiminal, Catherine. (1991). *Gens d'ici, Gens d'ailleurs*, Paris, Christian Bourgeois.

LA LITTÉRATURE ORALE AFRICAINE ET SON ENGAGEMENT SOCIAL DANS L'ÉDUCATION DES CITOYENS : UNE ANALYSE DE LA DISCOGRAPHIE DE DIÉNEBA SECK

Idrissa Soïba TRAORE,

DER-Sciences de l'Éducation,

Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako

idoisoiba@yahoo.fr

&

Aboubacar Sidiki COULIBALY,

DER-Anglais,

Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako

aboubacarscouly@hotmail.com

RESUME

Auteure et compositrice, Diénéba Seck (D.S) fait partie des musiciennes maliennes qui ont le plus marqué leur temps. Ses chansons pleines de significations socio-éducatives font d'elle une éducatrice par la voix et par le cœur. Elles constituent une invite à la réconciliation avec nous-mêmes, avec nos valeurs socioculturelles. Connue sur le plan musical, D.S est loin d'avoir la même audience, en matière de groupes d'âge, dans la prodigieuse littérature, surtout écrite. Pourtant le sens et la valeur de ses chansons renvoient à un univers littéraire, des construits sociaux qui participent à la formation du citoyen et l'ancrage du bâtisseur. Cet article est une contribution à la diffusion de la littérature orale de D.S. Il a pour objectif d'analyser des chansons de D.S en vue d'identifier leur sens et le système de valeurs sous-jacent et de montrer la place de l'engagement citoyen qui s'y trouve. Ainsi les données indiquent clairement que les chansons D.S éduquent et participent à la construction citoyenne de la société malienne.

MOTS CLES

Citoyen, dirigeant, éducation, littérature orale, musique, socialisation.

ABSTRACT

Songwriter and composer, Diénéba Seck (D.S) is one of the most influential fe-

male musicians in Mali. Her songs full of socio-educational meanings make her an educator by voice and heart. They constitute an invitation to reconciliation with ourselves, with our sociocultural values. Musically known; D.S is far from having the same audience, in terms of age groups, in the prodigious literature, especially in the written one. Yet, the meaning and the value of his songs refer to a literary world, social constructs that participate in the formation of the citizen and the anchor of the builder. The paper contributes to the dissemination of D.S's oral literature. It aims to analyze D.S' songs to identify their meanings and the underlying value system, and show the place of the citizen engagement that is underscored in her songs. Thus, the research findings clearly indicate that D.S's songs educate and participate in the patriotic construction of the Malian society.

KEY WORDS

Citizen, leader, education, oral literature, music, socialization.

INTRODUCTION

L'éducation demeure un des piliers essentiels du développement de l'individu et de sa société. Ce constat se justifie dans le contexte africain car de l'antiquité à la période contemporaine, ce continent a bâti une société basée sur l'éducation. L'Afrique depuis l'antiquité avait compris que sans éducation, il n'y aurait pas de société stable, juste, dynamique et humaniste. Du reste, Joseph Ki Zerbo (1990) soutenait que l'éducation était le logiciel de l'ordinateur central, à partir duquel l'on programme l'avenir des sociétés. En toute évidence, il montre le rôle capital de l'éducation dans le progrès global des sociétés. Le même auteur fait remarquer que l'homme africain dès la période précoloniale avait créé des formes sociales d'éducation civique, morale, professionnelle et intellectuelle pour toutes les couches sociales (enfants, adultes et anciens). Parmi ces formes sociales d'éducation civique, morale et intellectuelle ou professionnelle, nous pouvons citer : les rites de passage ou d'initiation à la vie, l'apprentissage d'un métier, les enseignements des coutumes, des valeurs sociales, de l'histoire de la communauté et de l'acquisition pratique des connaissances. Chacune de ces formes d'éducation étaient liées à la connaissance de soi, à la maîtrise du monde intérieur, extérieur et au-delà des frontières terrestres de la vie humaine. De façon concise, l'éducation occupait une place de choix dans l'Afrique traditionnelle, surtout à la tradition orale.

C'est pour cette raison de l'importance capitale de l'éducation que la société africaine dite traditionnelle éduquait l'enfant par le prisme des normes et